

HUGO  
SAUZAY  
CHARLOTTE  
DE TONNAC

*Jeunes talents*

Il y a quelque temps, l'hôtel Le Pigalle a ouvert ses portes dans le quartier parisien du même nom. En charge de l'architecture et de la décoration, l'agence Festen Architecture. Ses fondateurs Charlotte et Hugo nous reçoivent chez eux pour en parler. Un couple plein de bon sens et de bon goût.



#### Qui êtes-vous ?

Nous sommes Hugo et Charlotte de Festen, une jeune agence d'architecture d'intérieur et de design créée il y a quatre ans. Et nous sommes en couple aussi.

#### Pourquoi ce nom, Festen ?

Cela veut dire festin, repas de famille, nous trouvions que ce mot était fédérateur, facile à entendre et à écrire. Mais ce n'est pas parce que nous avons une histoire de famille compliquée !

#### Comment arrive-t-on à travailler ensemble tout en vivant ensemble ?

Bonne question ! Parfois, l'un de nous va s'installer dans le salon ou demande à l'autre de changer la musique, mais sinon on se complète assez bien. Nous avons des personnalités plutôt différentes avec une base très commune. Nous sommes d'accord quasiment sur tout, on a le même goût sur 90 % des choses, après on se bagarre sur les détails. C'est là que ça devient intéressant. C'est bien de confronter les points de vue, on se remet en question au quotidien, cela permet de se dépasser et d'aller plus loin.

#### Qu'avez-vous fait jusqu'à maintenant ?

Nous avons travaillé sur toutes sortes de projets : un restaurant, plusieurs appartements, des maisons de vacances, des bureaux. Et nous travaillons actuellement sur un autre hôtel 5 étoiles dans le sud de la France, des boutiques, une villa au bord de la mer... Bref, des lieux privés et des lieux publics. Le Pigalle était notre premier hôtel.



#### Comment pourriez-vous définir l'ADN de votre travail ?

C'est assez délicat de se définir, mais il y a des choses qui sont primordiales pour nous comme le respect du lieu d'origine. C'est important de travailler dans un contexte historique ou sociologique. Nous ne faisons pas de faux décor, nous aimons nous ancrer dans le réel. Nous travaillons avec des matériaux cohérents et nos choix sont affirmés : si nous voulons mettre une table en marbre, elle sera tout en marbre, on ne couvrira pas du bois avec du marbre pour avoir juste un effet. Enfin, on aime mélanger les genres, ne pas rester figés dans un univers trop précis.

---

*L'hôtel est entre la Nouvelle Athènes et le quartier de Pigalle plus connu, c'est-à-dire les bars à filles... La rue Frochot, c'est la rue kitsch par excellence : façades bariolées en forme d'ananas, néons colorés... C'est un quartier en pleine mutation qui a énormément évolué depuis cinq ans.*

---





PHOTOS HÔTEL BENOÎT LINERO

**Comment s'est passée la rencontre avec Valéry Grego, le directeur de l'hôtel ? Comment est-il venu vers vous ?**

Il a lu un article sur nous en feuilletant un magazine de décoration dans l'Eurostar. Il nous a contactés et nous avons discuté de notre vision de l'hôtellerie. Il est très porté sur la parole, l'échange, la conversation. Il voulait trouver des gens avec qui travailler en osmose et créer une équipe en partageant le même état d'esprit. Il s'est plutôt intéressé à qui nous étions, et quelle était notre conception de l'hôtellerie. Il a eu le courage de nous faire confiance. On était jeunes, on était deux, on avait deux ans et demi d'existence, et surtout, on n'avait jamais fait d'hôtel...

**Comment vous a-t-il présenté le concept ? Quel lieu voulait-il créer ?**

Un hôtel de quartier. La priorité était vraiment là. C'est un hôtel à Paris, plus précisément à Pigalle et, enfin, rue Frochot, avec tous les codes que cela implique. Le second point très important était de mettre en avant l'aspect collaboratif du lieu : la carte du restaurant est élaborée par Camille de La Buvette, le chocolat dans les chambres est confectionné par Sébastien Gaudart, rue des Martyrs, les fleurs fraîches viennent de chez Muse à Montmartre, les livres de la librairie Les Arpenteurs, rue Choron...

**Quelle image aviez-vous de Pigalle ? Vous connaissez bien ?**

Nous l'avons plutôt découvert car nous nous sommes rendu compte que nous ne le connaissions pas si bien que cela. On s'est beaucoup baladé dans le quartier pour essayer d'humer ce qu'il s'en dégagait. On a observé l'architecture et ce qui se faisait au niveau des commerces. L'hôtel est entre la Nouvelle Athènes et le quartier de Pigalle plus connu, c'est-à-dire les bars à filles... La rue Frochot, c'est la rue kitsch par excellence : façades bariolées en forme d'ananas, néons colorés... C'est un quartier en pleine mutation qui a énormément évolué depuis cinq ans. Lorsque nous faisons le chantier, tout était en travaux dans la rue. Quand on pense à Pigalle, il y a un côté sulfureux, fantasmé. Cependant, on a peu à peu découvert l'autre facette du quartier, plus personnelle, plus intimiste.

**Cela vous a plu de travailler dans ce quartier ?**

C'est comme un village. Tout le monde se connaît de près ou de loin, il y a un côté presque fermé. On a vraiment découvert cet aspect-là, et cela a profondément renforcé la volonté de faire un hôtel de quartier à cet endroit. Tout devenait cohérent. C'est aussi en rencontrant les gens du coin que l'on a mieux compris le quartier. Les différentes personnalités qui ont participé avec nous à l'élaboration de ce projet nous ont influencés et aidés à nous imprégner de l'état d'esprit général dans lequel nous allions nous inscrire.

**Quelles ont été vos références, vos inspirations avant de commencer à travailler ?**

Notre manière de travailler, c'est de partir du contexte, de l'histoire, des détails d'architecture, du lieu, et après nous créons autour. Nous ne venons pas imposer un style ou un décor qui nous serait propre. Au contraire, c'est l'histoire et le contexte qui nous envahissent, et nous, nous nous adaptons. Quel que soit le projet. Pigalle est un quartier très fort. L'architecture y est

*On entre au Pigalle, parfois, sans se rendre compte qu'on est dans un hôtel. On peut avoir l'impression que c'est un restaurant ou un bar. C'est un réel lieu de vie et d'échange.*

très caractéristique, il n'y a pas d'autre endroit comme cela dans Paris. C'est un quartier artistique qui a des codes architecturaux propres, qui n'a pas été influencé par Haussmann par exemple, et ça, nous avons tenté de le retranscrire. Nous avons aussi été inspirés par le travail de Carlo Mollino, notamment son livre de photos de femmes à Pigalle.

**Qu'y avait-il à cet endroit avant l'hôtel Le Pigalle ?**

C'était déjà un hôtel, et un bar que nous avons rassemblés. Nous avons juste gardé la façade et l'escalier central. Sinon, on a tout refait !

**Par quoi avez-vous commencé ?**

On a repensé la façade par rapport à tout ce que l'on avait vu, en s'inspirant plutôt des hôtels particuliers. Il fallait d'emblée que l'on se sente chez soi. Aussi, nous avions envie de blanc. Nous voulions créer un écran pour mettre en avant les œuvres. Et le blanc illustrait notre vision tant de l'hôtel parisien que de l'hôtel particulier, dans lequel les intérieurs sont souvent blancs. En plus, on n'est pas loin de la rue Blanche, où se trouvaient autrefois des carrières de plâtre...

**Qu'est-ce qui vous semblait évident dans un premier temps ?**

On souhaitait s'inscrire de manière évidente dans l'histoire du lieu. C'était très cohérent que le blanc soit prédominant dans ce projet pour apporter aussi un côté domestique, familial, comme chez soi. C'était un pari un peu risqué : le blanc dans un hôtel, on ne s'y attend pas spécialement. Pour suggérer aussi la notion de "comme à la maison", nous avons supprimé le lobby au sens traditionnel, qui le plus souvent sert seulement à récupérer les clés des chambres. Nous voulions que ce soit un lieu de vie, que les gens de l'hôtel le vivent, mais également les gens du quartier.

**Vous vouliez en faire un lieu pour tous ?**

Oui, notre but est que tout le monde entre dans cet espace qui est généralement réservé aux clients. La musique fait également partie intégrante du projet. Près des tables, on trouve des casques audio qui diffusent des playlists confectionnées sur mesure. Il y a aussi une sélection



de vinyles dans les chambres et des juke box dans les toilettes. Vraiment, nous avons le désir que tout le monde se sente chez soi. Pour faire oublier les codes classiques de l'hôtellerie, nous avons renoncé à la réception classique : il n'y a plus de comptoir de réception, même s'il y a toujours une personne pour vous accueillir. On entre au Pigalle, parfois, sans se rendre compte qu'on est dans un hôtel. On peut avoir l'impression que c'est un restaurant ou un bar. C'est un réel lieu de vie et d'échange.

#### Comment avez-vous choisi le mobilier ? Travaillé les détails ?

Nous avons parcouru les brocantes et nous avons dessiné des meubles sur mesure. Nous avons chiné avec Alexandre Guillemain qui possède une galerie dans le 6<sup>e</sup> et un espace à Saint-Ouen : Artefact Design. On a ajouté sur les fauteuils les jolis plaids vendus rue Hérold. Voilà. C'est un mélange de tout ça. Nous avons dessiné en nous inspirant de vieilles choses de Pigalle qui nous sont revenues à l'esprit en dessinant. Par exemple, le meuble DJ à franges n'existait pas auparavant, mais les franges, nous les retrouvons dans les vieux rideaux, les meubles napoléoniens... On l'a inventé en pensant à tout ça.

#### Qu'est-ce que vous avez préféré faire ? Le lobby ?

##### Les chambres ?

C'est plus le côté sociologique de l'hôtel qui nous intéresse. C'est le projet dans sa globalité que nous avons aimé élaborer. Nous avons réfléchi à tout. Qui va venir ? Comment ? Pourquoi ? Combien de temps les clients vont-ils rester ? À toutes les questions posées, il faut trouver des réponses. Ce qui nous intéresse, c'est définir des scénarios et savoir comment les gens vivent. On se pose toujours ce genre de questions, en plus du contexte, pour construire les projets. C'est ce qui nous permet aussi, et c'est très important

pour nous, de ne pas faire de "faux". Nous ne voulons pas tomber dans un phénomène de mode et risquer indéniablement d'être démodés. Mais aussi, nous ne voulons pas tromper les gens. Ils viennent dans un endroit pour que ça soit vrai, par pour qu'on leur invente un décor. C'est notre façon de penser, même si nous n'avons rien contre les gens qui font des décors bien sûr ! Alors nous avons travaillé chaque espace de l'hôtel de la même manière. En se posant les mêmes questions. C'est ce qui crée selon nous l'unité finale et globale du lieu.

#### Quel a été votre moment préféré ? La confection des premiers dessins ou la découverte du lieu terminé ?

S'il faut choisir un moment préféré, ce serait plutôt le début. Dans notre travail, c'est toujours très excitant : partir de quelque chose qui existe, imaginer et travailler pour créer quelque chose de nouveau. Les premiers échanges sont en général extrêmement stimulants. Il faut faire rentrer un programme, c'est-à-dire un nombre de chambres, un restaurant, etc., dans un nombre de mètres carrés, tout en considérant les contraintes du lieu, la sécurité, le tout avec un budget. Enfin, il faut que ça plaise à tout le monde, le client, le public qui viendra dormir, dîner... et aussi à nous.

#### Quel projet architectural aimeriez-vous prendre en main ?

Plus qu'un projet, ce sont les gens qui nous importent. Ce qu'ils veulent faire passer comme message, quel état d'esprit ils veulent véhiculer. Une fondation d'art, par exemple, c'est intéressant, mais tout dépend du curateur ! Nous aimons faire renaître l'histoire d'un lieu, d'un bâtiment. Travailler dans des murs historiques, pourquoi pas un couvent, un manoir... En fait, n'importe où ! Nous avons en tête le travail de David Chipperfield pour le musée de Berlin qui avait été bombardé. Il l'a reconstruit de manière extrêmement délicate en se mettant en arrière. Nous aimons profondément les lieux ayant un vécu, une histoire. Mais tous les projets sont intéressants, tout dépend qui nous les apporte.

#### On vous souhaite quoi pour la suite ?

De continuer ainsi ! Notre métier nous passionne. Nous aimons travailler avec toutes les équipes. Les meilleures idées ne viennent pas que de nous, un lieu fonctionne parce qu'il y a un bon architecte, mais aussi un bon décorateur, un bon designer, un bon plombier, et surtout un bon maître d'ouvrage... On a tendance à oublier que nos métiers sont avant tout des métiers d'équipe et sans le talent de tout le monde, c'est impossible d'obtenir un bon résultat. À la fin, c'est nous, les architectes, qui recevons les lauriers. Mais nous oublions souvent les gens qui sont derrière et qui contribuent à réaliser ces projets. Les artisans, les ouvriers, les peintres... C'est vraiment important d'en parler car les architectes sont souvent loin d'être humbles et ont tendance à oublier parfois eux-mêmes que ce n'est pas eux seuls qui mènent à bien un projet. Loin de là.

**Hôtel Le Pigalle : 9, rue Frochot, Paris 9<sup>e</sup>.**

**Tél. +33(0)1 48 78 37 14 et sur [lepigalleparis.com](http://lepigalleparis.com)**



*Notre manière de travailler, c'est de partir du contexte, de l'histoire, des détails d'architecture, du lieu, et après nous créons autour. Nous ne venons pas imposer un style ou un décor qui nous serait propre.*

